

À propos du substantif *tombe* en français : *aller à la tombe* vs *aller sur la tombe*

Daiki YOSHITAKE

Introduction

Dans ce travail, nous étudierons l'évolution du choix de la préposition entre *sur* et *à* devant le substantif *tombe*, et ce, dans la forme *aller (en direction de) la tombe*. Alors que, en français moderne, il est d'usage courant de préférer dire *aller sur la tombe*, à l'époque de l'ancien et du moyen français, tout porte à croire que l'on préférerait plutôt utiliser l'autre forme, à savoir, *aller à la tombe*. Nous examinerons ici les facteurs qui semblent avoir pu influencer le choix de la construction *aller sur la tombe*, au détriment de *aller à la tombe*, et ce, non seulement dans une perspective linguistique, mais aussi dans une perspective d'anthropologie culturelle. Nous émettons en fait l'hypothèse que ce changement linguistique, quant au choix de préposition, a été motivé par l'évolution du concept culturel de la mort. Tout porte à croire que cette question n'a, jusqu'à ce jour, jamais été abordée, ce qui rend le propos de notre présente recherche des plus pertinents.

Notre démarche de recherche consiste à étudier d'abord l'évolution du sémantisme du substantif *tombe* et du processus du choix de la construction en nous référant au *Dictionnaire Historique de la Langue Française*. Nous examinerons par la suite l'évolution du concept de la mort d'un point de vue anthropologique. Ensuite, en nous basant sur un corpus littéraire, nous mènerons une analyse diachronique afin de vérifier notre hypothèse. Enfin, nous reviendrons sur cette évolution en faisant appel à la théorie de la grammaire cognitive.

1. Préliminaires

1.1. Évolution sémantique et polysémie du substantif *tombe*

Nous commençons par analyser l'évolution sémantique et la polysémie du nom *tombe* en nous référant au *Dictionnaire Historique de la Langue Française*. Depuis l'ancien français, ce mot qui découle du latin a le sens de base de « le lieu où l'on ensevelit un mort » et porte également un sens métonymique « la pierre tombale ». En revanche, « l'emploi figuré comme symbole de la mort » est apparu plus tard au milieu de XVII^e siècle avec quelques expressions connues telles que « être au bord de la tombe », « avoir un pied dans la tombe », etc. pour dire « être près de mourir ».

1.2. Construction *aller sur la tombe*

Selon Grevisse (2018 : 258-259), en français moderne, « la préposition *sur* a une valeur spatiale qui est liée concrètement à l'idée de surface ». Grevisse (2018 : 258-259) distingue sept types de l'emploi spatial de la préposition *sur* comme suit.

Tableau 1. Sept types d'emploi spatial de la préposition *sur* (cf. Grevisse 2018 : 258-259)

	Types	Exemples
1.	Le rapport d'une personne ou d'une chose à l'égard d'une autre qui est immédiatement dessous	Monter <i>sur</i> une bicyclette. S'appuyer <i>sur</i> le bâton.
2.	Une situation de supériorité spatiale et de voisinage	Les villes qui sont <i>sur</i> la Seine.
3.	« à » : un endroit qui, en réalité, peut être un point	Nos vacances <i>sur</i> la Côte basque.
4.	« dans » : l'intérieur ou le contenu de quelque chose	On voit ça <i>sur</i> le journal.
5.	« contre » : une surface verticale	Épingler une carte <i>sur</i> un mur.
6.	La surface, au figuré	Être propre <i>sur</i> soi.
7.	« auprès de » : les effets personnels	Avoir toujours de l'argent <i>sur</i> soi.

On pourra souligner ici que le troisième emploi est presque l'équivalent de la préposition *à*. Yaguello (1998 : 83) avance même, en fait, que ce type d'emploi de la préposition *sur* exprime « la notion de territoire, de terrain d'action », et ce type d'emploi de la préposition *sur* se fait avec des verbes d'action, à savoir *travailler*, *militer*, etc., et également avec des verbes de déplacement comme *aller*, *venir*, etc. En voici un exemple cité par Sano (2003 : 151).

- (1) il y a vingt ans quand elle est arrivée, ou un peu plus de vingt ans quand *elle est arrivée sur Châtellerault* qu'il y a eu contre la famille Abelin à l'époque

(JOURNAL 5, 12 cité par Sano 2003 : 151)

Alors, mis en contexte ici, le pronom *elle* est mis pour Édith Cresson, femme politique française. À en croire Sano (2003 : 151), la préposition *sur* dudit exemple transmettrait beaucoup plus d'informations que la simple notion de point d'arrivée. En effet, le chercheur en question considère que cet usage de la préposition *sur* relève de l'idée de la conscience de circonscription électorale, puisque, à juste titre, il est possible de voir Châtellerault non seulement un point d'arrivée, mais aussi le terrain d'action de ladite politicienne. Toujours est-il que, dans la construction *aller sur la tombe*, il semble même possible de voir aussi, en la tombe, un terrain d'action, à savoir un lieu de prières pour la mort d'une certaine personne. En voici un exemple.

- (2) Et chaque soir *nous allons ensemble sur les tombes de mon pere et de ma mere, de son pere et de sa mere*, et nous y crions à Dieu merci. Et ça nous soulage, et nous nous en revenons quasi sereins et coisés.

(Nicolas Rétif de La Bretonne (1776) *Le Paysan perversi ou les Dangers de la ville*, Tome 4, p.22)

1.3. La différence de perspective des prépositions *à* et *sur*

On pourrait dire que la structure de la tombe médiévale différerait de celle de notre temps. Pourtant, elle reste presque inchangée depuis longtemps : la tombe se compose d'un tombeau, d'une pierre tombale et du sous-sol. En tenant compte du sens exprimé par chaque préposition, nous pouvons dire que l'expression *sur la tombe* met l'accent sur la surface de la tombe, tandis que l'expression *à la tombe* semble mettre l'accent sur un ensemble composé du tombeau, la pierre tombale et le sous-sol. Cette différence peut être figurée comme suit à l'instar de la méthode de la grammaire cognitive.

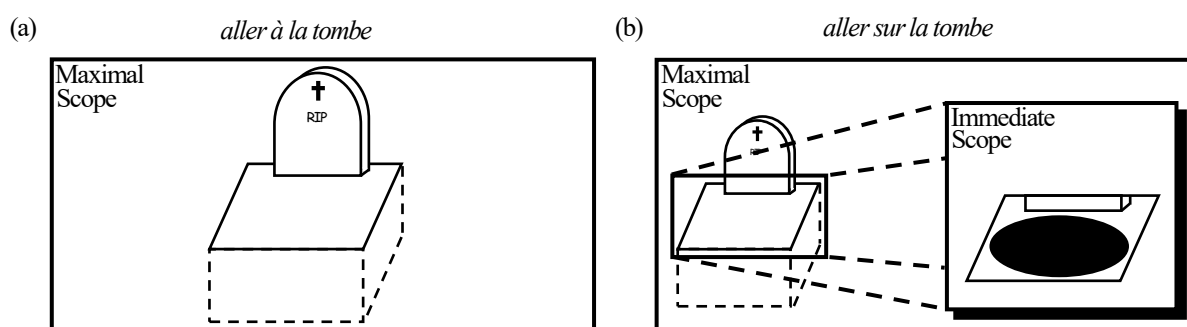


Figure 1. La différence de la portée entre la construction *aller à la tombe* et la construction *aller sur la tombe*

Langacker (2008 : 62-65) parle de deux notions : « Maximal Scope », « Immediate Scope ». « Maximal Scope » indique l'étendue complète d'un objet et « Immediate Scope » désigne la part liée à un objectif particulier. Nous considérons que la construction *aller à la tombe* se focalise sur l'ensemble de la tombe en faisant fonction de « Maximal Scope » et que la construction *aller sur la tombe* met l'accent sur la surface de la terre en faisant fonction de « Immediate Scope ». Cela dit, on pourra noter ici qu'elle ne représente pas que la surface : la préposition *sur* dans la construction *aller sur la tombe* implique le terrain d'action, donc, de ce point de vue, elle se démarque de l'emploi prototypique (eg. le premier type sur le Tableau 1). La question de la compatibilité entre la préposition *à* et *sur* a été mise sur le tapis jusqu'à présent dans le domaine de la linguistique française, mais on n'a jamais réfléchi à celle de la construction entre *aller à la tombe* et *aller sur la tombe*.

1.4. L'évolution du concept culturel de la mort d'Ariès (1975 & 1985)

Ariès (1975), essayiste et historien français, remarque qu'il existe deux types de concept de la mort en Occident : *la mort de soi*, *la mort de toi*.

Le premier concept — *la mort de soi* — représente l'intimité avec la mort, qui est en lien avec l'idée du Jugement dernier largement répandue entre le XII^e siècle et le XVI^e siècle. En revanche, le second concept — *la mort de toi* — se caractérise par le sentiment de tristesse envers la mort de quelqu'un et il a pris de l'envergure depuis le XVII^e siècle : « l'homme des sociétés occidentales exalte la mort, la dramatise, la veut impressionnante et accaparante » (cf. Ariès 1975 : 51). Il est intéressant de voir que l'emploi figuré du nom *tombe* comme symbole de la mort semble également être apparu au XVII^e siècle (cf. *Dictionnaire*

Historique de la Langue Française : 3841), où se sont produits « l’hypertrophie du deuil, le culte du souvenir et la fréquentation du cimetière et des tombeaux » (cf. Ariès 1983 : 249).

Nous supposons que cette évolution du concept culturel de la mort ait pu influencer la mutation sémantique du nom *tombe*. La tombe n’est plus une simple destination de déplacement, mais elle est devenue un terrain d’action où l’on fait le deuil de la personne qui y gît.

1.5. Objectif de l’étude

Nous émettons donc l’hypothèse ici que l’usage de la construction *aller sur la tombe* — et donc ici du choix de la préposition *sur* au détriment de *à* — ait été motivé par cette évolution du concept de la mort. Dans ce qui suit, nous montrerons que la construction *aller sur la tombe* semble supplanter à partir du XVII^e siècle la construction *aller à la tombe* et s’implante dans le français moderne alors que la construction *aller à la tombe*, dans laquelle la préposition *à* signifie simplement le point d’arrivée, est tombée en désuétude.

2. Corpus et méthodologie

Nous avons recours au corpus *FRANTEXT*, qui contient des textes littéraires depuis le IX^e siècle jusqu’à nos jours. Le corpus intégral de *FRANTEXT* est composé de 5 sous-corpus de différentes époques : l’ancien français (IX^e-XIII^e siècle), le moyen français (XIV^e-XV^e siècle), le français de la Renaissance (XVI^e siècle), le français classique (XVII^e-XVIII^e siècle), le français moderne (XIX^e-XXI^e siècle). Cela dit, notre étude aura comme point de départ le XII^e siècle pour la simple et unique raison que la première attestation écrite du mot *tombe* est à l’époque en question. Il va sans dire que cela ne veut absolument pas dire que le mot n’existait pas avant le XII^e siècle ; il était sans aucun doute utilisé à l’oral, mais sa première attestation écrite remonte à l’époque en question.

Par le biais de la fonction du concordancier, nous avons extrait des exemples de la construction *aller/(re)venir à la tombe* et de la construction *aller/(re)venir sur la tombe*. Nous nous sommes limités à ces deux verbes, étant donné le fait que d’autres verbes de déplacement tels que *partir*, *arriver* tendent à être en cooccurrence avec la préposition *à* plutôt que *sur*, et ce, peu importe la période.

3. Résultat d’analyse

Le Tableau 2 indique le nombre total de mots et le nombre d’occurrences de constructions *aller à la tombe* et *aller sur la tombe* de chaque période sur le corpus *FRANTEXT*. Afin de pouvoir comparer la situation pour chaque siècle, nous avons intercalé, entre parenthèses, les valeurs numériques indiquant le nombre converti d’occurrences de constructions *aller à la tombe* et *aller sur la tombe* par million de mots de chaque siècle, valeurs numériques arrondies ici à la cinquième décimale. AF indique l’ancien français, MF indique le moyen français, FR indique le français de la Renaissance, FC indique le français classique et FM indique

le français moderne.

On pourra tout d'abord noter ici que, selon les données recueillies dans la base *FRANTEXT*, la première attestation écrite de la construction *aller sur la tombe* semble remonter au XVIII^e siècle et le pourcentage d'occurrence de la construction en question n'a fait que croître jusqu'à ce jour. En revanche, la construction *aller à la tombe* est attestée à l'écrit depuis le XIII^e siècle, et son pourcentage d'utilisation, face à celui de la construction *aller sur la tombe*, est en constante baisse depuis le XIX^e siècle, bien que le nombre d'occurrences dans notre travail ne soit pas très important. ¹⁾

Tableau 2. Le nombre de constructions *aller à la tombe* et *aller sur la tombe*

Période Construction	AF		MF		FR	FC		FM		
	XII ^e	XIII ^e	XIV ^e	XV ^e	XVI ^e	XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e	XXI ^e
Total de mots	1448620	1453649	4718146	3557116	7035490	21912847	31344712	65035495	110444057	16891294
<i>aller à la tombe</i>	0 (0.0000)	6 (4.1275)	2 (0.4239)	0 (0.0000)	0 (0.0000)	0 (0.0000)	0 (0.0000)	7 (0.1076)	4 (0.0362)	1 (0.0592)
<i>aller sur la tombe</i>	0 (0.0000)	0 (0.0000)	0 (0.0000)	0 (0.0000)	0 (0.0000)	0 (0.0000)	2 (0.0638)	7 (0.1076)	34 (0.3078)	20 (1.1840)

Examinons maintenant nos exemples de la construction *aller à la tombe*. Aux XIII^e siècle et XIV^e siècle, nous relevons au total 8 exemples de la construction *aller à la tombe* (dont 3 sont employés au sens métonymique « se rendre à la pierre tombale »). En voici un exemple avec la traduction en français contemporain.

- (3) Et passe len en alant vers Cypre par le gouffre de Sathalie, ou il souloit auoir vne bonne ylle et vne belle cite, qui auoit nom Sathalie ; la quelle cite et pays estoient perdus pour la folie dun iouuencel, le quel amoit vne damoiselle belle et fetisse, la quelle mourut soudainement et fut mise en vn sarqueul de marbre. Et pour la grant amour que le ieunes homs auoit a ly *il ala de nuit a sa tombe* et louurit et iut avecques li, et puis sen parti. Et quant il vint au chief de ix. mois, si venoit vne voiz a ly et ly dist, « *Va a la tombe de celle femme* et leuure, et regarde ce que tu as engendre en ly. Et garde bien que tu ne le laisses ; car se tu ny vas, mal ten vendra. » Le quel y ala et ouurit la tombe, dont il saillit hors vne teste moult deffiguree et hideuse a veoir [...]

Jean de Mandeville (1360) *Voyages*, p.242

FM : Et on passe par le golfe d'Antalya en allant vers Chypre, où il y avait une bonne île et une belle ville, qui avait le nom *Antalya* : laquelle ville et région étaient perdues à cause de la folie d'un jeune homme, qui aimait une

très belle et élégante damoiselle, qui mourut soudainement et qui fût mise dans un sarcophage en marbre. Et, pour le grand amour que le jeune homme avait pour elle, il alla sur sa tombe la nuit, il l'ouvrit, il se coucha auprès d'elle, et puis il s'en alla. Et, au bout de neuf mois, ainsi une voix vint à lui et elle lui dit : « Va sur la tombe de cette damoiselle, ouvre-la et regarde ce que tu as produit en elle. Et assure-toi de ne pas l'oublier, car si tu n'y vas pas, le mal t'arrivera. ». Il y alla et il ouvrit la tombe d'où il jaillit une tête très méconnaissable et hideuse à voir.

Au XIX^e siècle, nous avons observé 7 exemples de la construction *aller à la tombe* (dont deux laissent sous-entendre le symbole de la mort). Cependant, 7 exemples de la construction *aller sur la tombe* sont parallèlement observables : le XVIII^e siècle serait l'époque transitoire de la construction *aller sur la tombe* à en croire les données de *FRANTEXT*. Exception faite du XIX^e siècle, entre le XVIII^e siècle et le XXI^e siècle, la construction *aller sur la tombe* prédomine sur la construction *aller à la tombe* de même que la construction *aller sur la tombe* a cours de nos jours. On citera ici d'ailleurs une occurrence de chacune de ces constructions à l'aide de ces exemples qui datent du XIX^e siècle.

- (4) Puis nous arrivâmes chez Julie Duprat qui nous raconta les tristes événements dont elle avait été témoin, versant des larmes sincères au souvenir de son amie. Enfin, *nous allâmes à la tombe de Marguerite* sur laquelle les premiers rayons du soleil d'avril faisaient éclore les premières feuilles.

Alexandre Dumas fils (1848) *La Dame aux camélias*, p.298

- (5) Au cimetière, elle se penche sur la fosse : «Verlaine ! Tous les amis sont là.» cri superbe. Et voilà pourquoi il l'aimait. Il fallait bien qu'elle eût quelque chose, cette naïveté, ces cris d'enfant. Dans la chute d'un ange, Lamartine parle de *ces peuplades qui reviennent sur la tombe des morts* et leur disent : «ceci s'est passé ... et cela ... et cela ! ...»

Maurice Barrès (1898) *Mes cahiers*, Tome 1, p.57

Ainsi, nous constatons que la construction *aller sur la tombe* occupe une place prépondérante en français moderne quoique les données se raréfient entre le XV^e siècle et le XVIII^e siècle. En revanche, la construction *aller à la tombe* s'est affaiblie progressivement.

4. Réflexion théorique sur le changement linguistique

Afin de mieux comprendre cette évolution de l'usage des deux constructions, la théorie de Koyanagi (2018 : 25) nous sera particulièrement utile ici. Il classe les phases du changement linguistique, grosso modo, en trois types ; l'invention, l'essai, l'adoption.²⁾

(6) Phases du changement linguistique (Koyanagi 2018 : 25)

- a. Invention : Un individu produit une nouvelle expression linguistique une fois à un moment précis.
- b. Essai : Plusieurs locuteurs vulgarisent sporadiquement la nouvelle expression linguistique.
- c. Adoption : Les locuteurs acceptent graduellement la nouvelle expression dans une communauté linguistique.

De plus, d'après Koyanagi (2018 : 237), l'adoption d'une expression linguistique peut être motivée par deux facteurs ; la convenance fonctionnelle et la sociabilité valorisée.

(7) Facteurs de l'adoption d'une expression linguistique (Koyanagi 2018 : 237)

- a. Convenance fonctionnelle : L'expression linguistique en question excelle en matière de fonction sur un point quelconque.
- b. Sociabilité valorisée : Le locuteur qui utilise l'expression linguistique ou l'usage d'une expression linguistique en question est valorisé socialement par tout le monde.

Comparée avec la construction *aller à la tombe*, la construction *aller sur la tombe* convient mieux au niveau fonctionnel. En effet, la préposition *sur* peut représenter non seulement une direction ou une destination du verbe de mouvement, mais aussi un terrain d'action.

(8) “*Je vais descendre sur Marseille.*” Vous trouvez-vous donc en hélicoptère ? “*C'est pour travailler sur la région Provence-Côte d'Azur.*” A-t-elle besoin d'être modifiée, redessinée ?

Un écrit de Maurice Druon, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie française
(<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/QDL084>)

En citant cet exemple, le rédacteur de ce site Web explique que la construction de la préposition *sur* accompagnée du verbe de mouvement, y compris les verbes de déplacement, peut se justifier par sa connotation dynamique. Tout compte fait, on peut dire que la construction *aller sur la tombe* signifie *se rendre à la tombe pour faire le deuil*.

Il s'agit ici de la compositionnalité (cf. Traugott & Trousdale 2014 : 19) : ce que représente la combinaison entre le verbe *aller* et la préposition *sur*. La construction *aller sur la tombe* peut se traduire par le sens spatial et univoque, si l'on essaie de l'interpréter littéralement. Au demeurant, une intension quelconque doit être d'autant plus omniprésente que l'homme s'achemine vers la tombe. En particulier, après le XVII^e siècle, le déplacement vers la tombe a commencé à prendre de l'importance par le fait même que le concept *la mort de toi* s'est généralisé en Occident. Bref, en intégrant l'objectif du déplacement vers la tombe, le sens exprimé par la construction *aller sur la tombe* est ainsi plus marqué que celui de la construction *aller à la tombe*, et donc, pour

cette raison, la construction *aller sur la tombe* aurait ainsi pu devenir idiomatique ou se lexicaliser. ³⁾ La préposition *sur* peut être employée lorsque l'acte spirituel est sous-entendu, mais elle aurait déjà pris l'habitude d'être usitée de façon conventionnelle même quand le déplacement vers la tombe est dépourvu de sens spécial. ⁴⁾

En revanche, avant le XVII^e siècle, le déplacement vers la tombe n'impliquait pas l'objectif de faire le deuil de la personne qui y gît, autant dire que la construction *aller à la tombe* dans laquelle la préposition *à* introduit la tombe interprétée comme point d'arrivée aurait été donc employée. On retrouve effectivement la construction *aller à la tombe* en ancien et en moyen français au sens du déplacement vers la tombe (cf. le troisième chapitre). Cela dit, en français moderne, le nouveau sens a été superposé à la construction *aller à la tombe* de sorte qu'elle peut avoir le sens de « être en train de mourir », « côtoyer la mort » en remplacement de l'interprétation d'autrefois. En voici deux exemples au XIX^e siècle.

- (9) On vous dirait fâchée contre l'amour. L'amour luit d'orage en orage ; il faut souvent pour l'aborder bien du courage contre le vent ! L'amour c'est Dieu, jeunesse aimée ! Oh ! N'allez pas, pour trouver sa trace enflammée, chercher en bas : en bas tout se corrompt, tout tombe, roses et miel ; *les couronnes vont à la tombe*, l'amour au ciel !

Marceline Desbordes-Valmore (1830) *Élégies*, p.73

- (10) Où vas-tu ? - Vers la nuit noire. Où vas-tu ? - Vers le grand jour. Toi ? - Je cherche s'il faut croire. Et toi ? - Je vais à la gloire. Et toi ? - Je vais à l'amour. *Vous allez tous à la tombe !* Vous allez à l'inconnu ! Aigle, vautour, ou colombe, vous allez où tout retombe et d'où rien n'est revenu !

Victor Hugo (1837) *Les Voix intérieures*, p.863

Par conséquent, ce que nous avons décrit ci-dessus peut être représenté comme suit. ⁵⁾

Tableau 3. L'apparition et l'évolution de la construction *aller sur la tombe*

Trace		Période			FC		FM		
		AF	MF	FR	XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e	XXI ^e
		XII ^e – XVI ^e							
Cause	Concept de la mort	<i>Soi</i>	<i>Soi</i>	<i>Soi</i>	<i>Soi</i>	<i>Toi</i>	<i>Toi</i>	<i>Toi</i>	<i>Toi</i>
	Degré de la tristesse	Faible	Faible	Faible	Faible	Fort	Fort	Fort	Fort
	Valeur du deuil	Faible	Faible	Faible	Faible	Fort	Fort	Fort	Fort
Effet	Préposition	à			à	à / sur	à / sur	sur	sur
	Phase du changement linguistique	Origine				Invention	Essai	Adoption	

Comme on peut le voir dans le Tableau 3, en ce qui concerne l'expression pour le déplacement vers la tombe, l'alternance des

deux prépositions ne s'est jamais imposée rapidement : la construction *aller sur la tombe* a graduellement été utilisée et reprise dans l'usage.⁶⁾ Comme le montre le Tableau 2, la construction *aller sur la tombe* semble commencer à poindre à compter du XVIII^e siècle, puis son usage a pu se répandre de plus en plus jusqu'à nos jours. Par conséquent, il est possible de croire que le XVIII^e siècle est la période pour son invention, que le XIX^e siècle a pu être la période pour son essai et que le XX^e siècle a pu être la période pour son adoption plus large par la communauté linguistique.

En guise de conclusion

Dans ce travail, nous avons étudié le changement linguistique en matière du choix de la préposition entre *à* et *sur* devant le nom *tombe* en français au sujet de l'expression pour le déplacement vers la tombe. On préfère dire *aller sur la tombe* plutôt que *aller à la tombe* en français moderne, mais on employait *aller à la tombe* en ancien et moyen français. Selon le point de vue du critère *Cohésion vs Décomposition* (cf. Spang-Hanssen 1963 : 176-177, Cadiot 1997 : 131), ce que la préposition *sur* exprime est considéré comme le sens plus coloré que celui de la préposition *à*. Il semble que la différence du concept de la mort a prédisposé ce choix de la préposition : le concept *la mort de toi* pourvu d'une forte tristesse pour la mort aurait favorisé l'usage de la construction *aller sur la tombe* dont la préposition *sur* représente le terrain d'action : l'acte sur la tombe a pris de l'importance depuis le XVII^e siècle et l'usage de la préposition *sur* serait motivé par l'hypertrophie de ce concept de la mort.

Par ailleurs, nous avons également mentionné qu'à l'époque contemporaine, la construction *aller à la tombe* exprime l'agonie (eg. « être en train de mourir », « côtoyer la mort ») au lieu du sens antérieur : la construction *aller à la tombe* par elle-même n'est jamais désuète, mais elle a été léguée jusqu'au XXI^e siècle en exprimant l'agonie.

Dans cette étude, nous avons eu recours à la base de données *FRANTEXT*, mais l'absence de données entre le XV^e siècle et le XVIII^e siècle ne nous permet pas de fournir une preuve probante. Par conséquent, il nous reste à consulter d'autres bases de données comme *Base de français médiéval* dans le but de pouvoir remédier à cette absence de données. De plus, il est préférable de nous référer à l'interprétation de la construction *aller sur la tombe* par les locuteurs natifs du français.

* Nous remercions, M. Philippe Leblond (enseignant de cours au Département de linguistique et de traduction à l'Université de Montréal), de nous avoir prodigué de précieux conseils en matière de nos traductions pour les textes en ancien et moyen français.

Notes

- 1) La base de données *FRANTEXT* ne regroupe pas l'entièreté de tous les textes, et encore moins, toutes les copies manuscrites des textes en question aux époques en question, donc le tout n'est pas représentatif de tous les usages écrits de la langue. Il est fort possible qu'à l'oral, on ait utilisé plus fréquemment la construction *aller à la tombe*, mais il va sans dire que l'on a aucune attestation de ces usages oraux dans l'ancien français et le moyen français.
- 2) Les constructions innovatrices ne se munissent pas de conventionalité car elles ne sont pas partagées par des membres de

population (cf. Traugott & Trousdale 2014 : 57).

- 3) Dans le domaine de la linguistique cognitive, on dit qu'une nouvelle expression linguistique s'incline vers un item lexical au fur et à mesure que sa conventionalité se rehausse (cf. Langacker 2008 : 21-22).
- 4) Cela dit, comme nous l'avons mentionné dans le deuxième chapitre, d'autres verbes que *aller* et *venir*, à savoir les verbes *arriver* et *partir*, semblent être incompatibles avec le syntagme prépositionnel *sur la tombe* pour des raisons quelconques. Par conséquent, les locutions *arriver sur la tombe* et *partir sur la tombe* ne se seraient pas encore affermies étant donné leur manque de conventionalité. Si nous en suggérons un facteur, la différence sémantique des verbes entre *aller/venir* et *arriver/partir* serait liée à ce phénomène : les verbes *arriver/partir* désignent le segment dans lequel son agent arrive au point d'arrivée/partit du point de départ, tandis que les verbes *aller/venir* dénotent une suite d'événements sur l'itinéraire (cf. Langacker 2008 : 68-69).
- 5) *Soi* signifie le concept *la mort de soi* et *Toi* signifie le concept *la mort de toi*.
- 6) D'après Koyanagi (2018 : 37), la lenteur du changement linguistique est due à l'équilibrage entre le maintien et le changement : d'une part la langue dispose de son propre système et elle est de nature à le maintenir mis à part son inconvénient, d'autre part le système linguistique est flexible et il peut se transformer intrinsèquement. Ainsi, il y aurait plus ou moins un décalage entre la période d'émergence du concept *la mort de toi* et la période d'émergence de la construction *aller sur la tombe*. En effet, la construction *aller sur la tombe* semble commencer à émerger à compter du XVIII^e siècle, alors que, à en croire Ariès (1975 : 51), le concept *la mort de toi* a pris de l'envergure depuis le XVII^e siècle.

Bibliographie

- Ariès, Philippe (1975) *Essais sur l'histoire de la mort en Occident : Du Moyen Âge à nos jours*, Éditions du Seuil.
- Ariès, Philippe (1983) *Images de l'homme devant la mort*, Éditions du Seuil.
- ATILF - CNRS & Université de Lorraine (1998-2021) *FRANTEXT* (<https://www.frantext.fr/>).
- Cadiot, Pierre (1997) Les paramètres de la notion de préposition incolore, *Faits de langues* 9, pp.127-134.
- Ebbe, Spang-Hanssen (1963) *Les prépositions incolores du français*, Gads Forlag.
- Grevisse, Maurice (2018) *La préposition*, De boeck.
- Koyanagi, Tomokazu (2018) *Bumpoo henka no kenkyuu [Études sur le changement grammatical]*, Édition Kuroshio.
- Langacker, Wayne Ronald (2008) *Cognitive grammar: A basic introduction*, Oxford University Press.
- Rey, Alain (2016) *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, Dictionnaires Le Robert.
- Sano, Atsushi (2003) Vous habitez sur Aix ? : zenchishi *sur* no shinyoohoo ni tsuite [Vous habitez sur Aix ? : à propos du nouvel emploi de la préposition *sur*], *Flambeau* 29, pp.145-154.
- Traugott, Closs Elizabeth & Trousdale, Graeme (2014) *Constructionalization and Constructional Changes*, Oxford University Press.
- Yaguello, Marina (1998) Je milite sur Paris et la banlieue, *Petits faits de langue*, Éditions du Seuil.